

**Pas de favoritisme dans l'Eglise et dans la société
(Jacques 2.1-11)**

Par Marc Lüthi

Bien que sur un ton fraternel – mes frères ; mes frères bien aimés ! – Jacques le frère de Jésus s'élève contre toute forme de favoritisme dans l'Eglise et la société !

2.1 Mes frères, gardez-vous de toutes formes de favoritisme : c'est incompatible avec votre foi en notre Seigneur Jésus-Christ !

Le mot rendu ici par favoritisme est la traduction d'une expression hébraïque qui signifie « élever la face de quelqu'un ». Elle évoque l'attitude prostrée d'un visiteur qui se présente devant un prince et le geste de celui-ci, qui lui relève la tête en garantie d'un bon accueil.

On retrouve cette expression dans le NT, le plus souvent dans le sens de manifester du favoritisme et de l'injuste partialité, toujours dans le sens péjoratif.

En une phrase on pourrait définir la partialité comme le fait d'attacher de l'importance à quelqu'un non sur la base de ce qu'il est, mais selon ce qu'il possède ou d'après ses apparences ! Agir ainsi est incompatible avec la foi en Jésus-Christ !

2.2-4

Pour illustrer son enseignement, l'auteur de l'épître fait appel à un cas concret, observé dans la communauté chrétienne. Entrent en même temps deux personnes, l'une riche et l'autre pauvre. L'accueil qui leur est réservé est on ne peut plus contrasté !

Le premier se distingue par les signes de sa richesse : il porte un anneau d'or au doigt – réservé à l'époque

aux chevaliers – et un costume d'apparat qui se distingue par sa blancheur éclatante et la qualité de son tissu.

Le second se fait remarquer par des vêtements usés et sales !

Le riche est reçu les bras ouverts, on lui propose une place de choix, tandis que le pauvre doit se contenter de rester debout ou de s'asseoir par terre !

N'y a-t-il pas dans cette manière de faire quelque-chose de scandaleux ? N'est-ce pas l'expression d'un jugement de valeurs selon des critères inappropriés, contraire au respect dû à chaque personne ?

Et combien facilement nous glissons dans nos relations dans ce type de comportement, jusqu'au sein de nos Eglises ! Cela nous interroge quant aux critères selon lesquels nous apprécions ceux que nous rencontrons ou côtoyons. Les uns se laissent impressionner par les titres, d'autres par les richesses matérielles, d'autres par la position sociale ou politique de leur interlocuteur !

Je me sens concerné ! Pas facile de rester libre et d'accueillir l'autre sans préjugé, sans faire de différence ! J'admire d'autant plus l'attitude de liberté de Jésus face aux autorités religieuses et politiques de son temps et son accueil des marginalisés de la société d'alors ! Je pense en particulier à son accueil des veuves et des orphelins – les pauvres par excellence de cette société – des péagers collaborateurs des forces d'occupation romaines, tel Matthieu, ou de la femme adultère : tous des gens en marge de la bonne société !

Pour légitimer la réprobation de la partialité, l'auteur

fait appel à la manière d'agir de Dieu.

2.5-7

Dieu a fait des choix tout différents ! Dieu a choisi ceux qui sont pauvres selon le monde, pour qu'ils soient riches dans le Royaume de Dieu ! Il est venu opérer un renversement parmi les hommes. Comme l'exprime Jacques: « Que le frère de condition pauvre soit fier de ce que Dieu l'élève, et le riche de ce que Dieu l'abaisse » (1.9-10).

D'une part le pauvre est **élevé** par le choix que Dieu a fait de se révéler à lui et de l'intégrer à son Royaume, et le riche lui est **abaissé et humilié**, parce que ce qui faisait sa richesse et sa raison d'être n'a aucune valeur dans le Royaume de Dieu ! Il lui a fallu d'abord s'appauvrir de tout orgueil et prétention liés à sa richesse !

Les pauvres selon ce monde désignent ceux qui, d'après le jugement du monde, sont classés dans cette catégorie. Selon le contexte de Jacques, ce terme est à prendre dans son sens littéral : la grande majorité des premiers chrétiens étaient vraiment des pauvres au sens matériel du terme. Mais il n'est pas interdit d'y voir aussi tous ceux qui sont précisément conscients de leur pauvreté spirituelle et morale devant Dieu, à la recherche de ce qui pourrait combler leur vie et lui donner du sens ! Ce sont ces pauvres-là que Dieu a choisis pour qu'ils héritent le Royaume de Dieu !

Ce choix de Dieu est nettement rappelé par l'apôtre Paul dans son épître aux Corinthiens, qui se vantent de leur appartenance à tel ou tel serviteur de Dieu comme à autant de gourous !

« Considérez donc votre situation, frères : qui êtes-

vous, vous que Dieu a appelés à lui ? On ne trouve parmi vous que peu de sages selon les critères humains, peu de personnalités influentes, peu de membres de la haute société ! Non ! Dieu a choisi ce que le monde considère comme une folie pour confondre les « sages », et il a choisi ce qui est faible pour couvrir de honte les puissants. Dieu a porté son choix sur ce qui n'a aucune noblesse et que le monde méprise, sur ce qui est considéré comme insignifiant, pour réduire à néant ce que le monde estime important. Ainsi, aucune créature ne pourra se vanter devant Dieu » (I Cor 1.26-28).

Le choix de Dieu va à l'encontre de nos systèmes de valeur ! Encore un fois, il vient opérer un renversement parmi les hommes. Malheur à ceux qui déshonorent les pauvres, les méprisent, les traitent avec dédain, les jugent du haut de leur hauteur !

Ainsi en est-il des riches dénoncés par Jacques, auxquels il reproche leur attitude de mépris à l'égard des plus démunis.

Trois griefs leur sont adressés:

- Ils sont coupables d'abus à l'égard de cette classe sociale : ils les oppriment, usent de leur puissance contre eux, vont jusqu'à les frustrer de leur salaire (5.4s).
- Ils les traînent devant les tribunaux : les pauvres pouvaient se voir infliger la bastonnade, la flagellation, l'incarcération, le paiement d'une amende !
- Ils blasphèment le beau nom de Jésus invoqué sur les chrétiens : en les humiliant devant les tribunaux, ou par leur contre-témoignage en intentant des procès à leurs frères dans la foi.

C'est aussi ce que reproche l'apôtre Paul aux Corinthiens qui recourent aux tribunaux contre leurs frères dans la foi !

Pratiquement

Qu'on ne se trompe pas : cette exhortation de Jacques ne doit pas être interprétée dans un sens égalitariste, qui signifierait l'abolition de toute attitude de déférence, de respect et d'honneur à l'égard de qui que ce soit. Ce qui est dénoncé par Jacques, c'est de faire des différences selon nos propres critères et non selon ceux de Dieu. Aussi bien l'AT que le NT nous ordonnent d'honorer certaines personnes :

- « Honore ton père et ta mère » est un des articles des 10 commandements et est clairement repris par Paul dans l'épître aux Ephésiens !
- « Tu honoreras la personne du vieillard ! » (Lv. 19.32).
- « Rendez l'honneur à qui vous devez l'honneur » : Paul désigne ici les autorités politiques (Rm 13.7).
- Les esclaves sont encouragés par Paul à honorer leurs propres maîtres comme dignes de tout honneur... (I Tm 6.1)
- Et l'apôtre Pierre écrit : « Honorez tout le monde, aimez vos frères, craignez Dieu ; honorez le roi ! » (I Pi 2.17).

Ne pas faire de favoritisme, c'est ne pas juger les gens selon leur apparence, selon leur richesse ou selon leur influence. L'Écriture dénonce également, il faut en prendre note, toute partialité à l'égard des pauvres : « Tu ne favoriseras pas l'indigent dans son procès ! » (Ex 23.3, 6).

Finalement, Jacques nous rappelle que nous devons nous comporter selon la Loi royale qui se résume dans cette parole : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ! » Qu'il soit riche ou pauvre, que l'amour seul conditionne notre attitude à l'égard de l'autre sans faire de différence liée à son statut !

Aimer son prochain quel qu'il soit sera la meilleure manière de ne pas tomber dans une attitude de favoritisme ou de partialité ! L'aimer comme Dieu l'aime, en l'accueillant sans réserve et d'une manière pleinement désintéressée !

Cela nous interroge dans ce temps de crise de la migration où l'on craint d'accueillir des personnes qui n'entrent pas dans nos critères de valeur.

On veut bien recevoir ceux qui ont une formation professionnelle et qui pourraient être utiles à notre économie. Mais on redoute d'ouvrir la porte à ceux qui sont peu cultivés, qui n'ont aucune formation professionnelle ou qui ne partagent pas notre religion. Difficile d'accueillir dans notre culture occidentale des personnes ou des familles qui n'entrent pas dans nos traditions.

En ce domaine aussi, nous sommes invités à une attitude d'ouverture et d'accueil caractérisée par l'amour qui ne fait pas de différence !

A la manière de Dieu le créateur, dont il est dit qu'il fait pleuvoir sur les méchants et les bons ! Sans distinction, sans favoritisme !